

Croiser les regards pour dessiner les contours de la citoyenneté des personnes âgées

Cette communication est basée sur une recherche en cours intitulée « Vieillir en montagne quand on est une femme ou un homme de plus de 80 ans »¹. Cette étude qualitative vise à expliquer comment des personnes âgées de 80 ans et plus peuvent continuer à vivre chez elles en montagne. Elle cherche à comprendre, les interactions entre l'espace social territorial (incluant ici, la configuration géographique et les services d'aides aux personnes âgées) et le vécu des personnes âgées (Bouquet and Dubéchet 2018).

En s'inspirant des recherches féministes, elle vise la transformation des réalités des personnes impliquées dans l'étude, en relayant les questions qui se posent aux habitant·e-s âgé·e-s (Smith 2018). Dans ce territoire qui peut être limitant en matière d'adaptabilité et d'intégration sociale, différentes formes d'exclusion (Charpentier, Quéniart and Mercè 2015) sont parfois vécues par la population âgée. De plus, dans le contexte suisse des études récentes ont montré, d'une part que la politique vieillesse y est fragmentée à cause du fédéralisme et d'autre part, que très peu d'outils participatifs destinés ou adaptées aux personnes âgées existent en Suisse (Bickel and Hugentobler 2018; Bieri et al. 2020).

Partant de là en me basant sur l'analyse des observations et des entretiens menés jusqu'à ce jour, je me propose, de réfléchir dans une perspective de genre, à la notion d'usager ou d'usagère-citoyenne et à la façon dont la citoyenneté (dans ses dimensions : liberté, fraternité et égalité) des personnes âgées est mise en œuvre dans cet espace social territorial (Carrel and Talpin 2012). Ainsi, la communication interrogera les conditions spatiales, structurelles et sociales qui rendent le territoire inclusif (Labit 2013) et qui favorisent la participation la liberté et l'égalité des femmes et des hommes âgés (Membrado and Rouyer 2013; Meyer-Heine 2016).

Premièrement la communication présentera les observations exploratoires des chercheuses. Puis, elle mettra ces données en perspective avec la parole des personnes âgées, des professionnel·le-s du travail social et des services communaux destinés aux senior-es. Et enfin, elle questionnera les mécanismes à l'œuvre permettant ou non la reconnaissance de l'expertise des citoyen·nes âgé·es sur l'endroit où elles habitent.

Des visites exploratoires marquantes

La recherche a débuté en pleine pandémie, pour palier l'impossibilité de conduire les entretiens, nous² avons mené des observations exploratoires. Le territoire est grand, peu peuplé et hétérogène, il couvre une superficie de 762 km² avec une altitude variant de 600 à 1700 m avec une majorité de villages situés aux environs des 1000m³. Il est composé de neuf communes.

Début février nous crapahutons de la plaine du Rhône vers les hauteurs, il fait froid, les vitres de la voiture s'embuent, le brouillard nous suit, il monte quand nous montons et redescend lorsque nous descendons, c'est peu engageant, d'ailleurs les villages, encore semi-confinés, sont déserts particulièrement les villages les moins touristiques (note d'obs. le 2 février 2021).

De façon attendue, il n'a y a pratiquement pas de personnes âgées qui prennent possession du territoire même si certains aménagements leur semblent destinées. Elles et ils sont quasiment

¹ Recherche financée par le Fonds National Suisse de la recherche Scientifique division 1, 10001A_197355

² L'équipe de recherche se compose de Clothilde Palazzo-Crettol, Lorry Bruttin et Pauline Mesnard Haute Ecole et Ecole Supérieure de Travail Social, Valais-Wallis, HES-SO Haute Ecole spécialisée de Suisse Orientale. Elle se mène en collaboration avec le CREPA (Centre Régional d'Etudes sur les Populations Alpines).

³ Source : OFS - Statistique de la population et des ménages - © OFS ; Office fédéral de la statistique, Statistique des régions Portraits régionaux et chiffres-clés Portraits des communes Communes <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/statistique-regions/portraits-regionaux-chiffres-cles/communes/portraits-communes.html>- © OFS.

invisibles dans l'espace public, attestant « de sociétés (qui) sont pensées a priori pour un type d'humain valide et non vieux » (Rennes, Fabre and Le Cozanet 2022 : 54).

Ces visites ont permis aux chercheuses de sentir l'hiver, de s'approprier le territoire, de se rendre compte des contraintes qu'il impose aux corps vieillissants, ou moins ingambes : « *Je risque de tomber sur le sol verglacé, ma collègue me retient in extremis par la manche* » (note d'obs. 12 mars 2021).

Une citoyenneté tributaire de l'implication des communes

La saison avance et les entretiens commencent : président-e de commune, bénévoles, professionnel-le-s du travail social et personnes âgées. Les professionnel-les témoignent du nombre de choses mises en place afin de faciliter la vie des senior-es. Certaines prestations relèvent spécifiquement de l'environnement villageois et montagnard, où la solidarité s'adresse à la communauté et passe par des actes concrets du quotidien, impliquant parfois des personnels communaux rétribués, comme dans cette commune :

« mais c'est vrai que l'employé communal sur ses heures de travail si c'est nécessaire il va faire les courses pour les personnes âgées, et puis après c'est aussi quelque chose qu'on a aussi mis sur pied dans la commune c'est qu'un ou deux employés communaux, par exemple pour cette dame qui est toute seule au T, une ou deux fois par semaine ils vont lui faire le plein du bois en hiver, lui dégager les escaliers » (Madame Brigui, Conseillère Communale ci-après CC).

Ces services ne semblent pas distribués de manière égale, si l'on en croit Mme Studer : « Oui, oui, non parce qu'ici ce n'est pas possible, il n'y a pas d'aide, il n'y a rien, il n'y a pas d'aide et même si vous demandez à quelqu'un, je ne vois pas à qui déjà, je n'ai pas de contact avec les...les gens ils passent, ils sont en voiture, ils vont trois maisons plus loin mais ils ne s'arrêtent pas, ils ne sont pas à pied, rien du tout, c'est incroyable. » (Mme Studer, 78 ans)

Malgré quelques initiatives innovantes, force est de constater que dans notre enquête comme dans de nombreuses autres études (Anchisi 2016; Constantin-Vuignier and Anchisi 2010; Voléry and Vinel 2016), ce sont les solidarités familiales (Palazzo-Crettol et al. 2018) qui permettent le maintien à domicile des personnes très âgées, le gros de l'aide est assuré par la famille, la commune n'intervenant que de façon subsidiaire comme en témoigne cette conseillère communale :

« [Les personnes de 80 ans et plus] habitent plutôt en plaine, mais mis à part une dame qui est seule, les autres sont quand même bien entourés par leur famille, du coup nous on est vraiment là en support et puis plus pour aider, pour renseigner le jour où il y a un problème, oui c'est plutôt dans ce sens-là. » (Madame Brigui, CC)

Ce maintien à domicile conditionné aux solidarités familiales, interroge quant à l'égalité de tous et de toutes à bénéficier de prestations ou de services permettant de rester chez soi dans un environnement de montagne.

Rester chez soi ne veut pas dire être isolé-e. Afin de favoriser la participation, certaines communes ont organisé des forums participatifs : « il fallait envoyer des sondages aux personnes de 60 ans et plus pour connaître leurs besoins et ce qu'il leur manquait dans notre commune, et puis ensuite suite à ça on a organisé un forum, où il est ressorti des choses très intéressantes, et puis c'était très animé » (Madame Gallecki, C C). Ces forums ont aussi mis en évidence, des attentes différentes entre les personnes âgées « du coin » et celles arrivées sur le tard comme le montre la suite de la citation : « parce qu'il y a les personnes...ce n'est pas la même vision les personnes qui sont nées ici, et nous ici sur la commune on a beaucoup de personnes qui viennent de l'extérieur, c'est-à-dire des Vaudois et des Genevois qui sont venus s'établir à la retraite chez nous, donc ils n'ont pas du tout la même vision. Parce que chez nous, les gens qui ont grandi ici, qui sont nés ici, se disent mais nous on a besoin de rien de plus, et puis les personnes qui viennent de l'extérieur et ben quand elles ont toutes les facilités

Les commodités de la ville ou de la plaine, c'est vrai qu'ici c'est un manque pour elles, donc je pense qu'il faut arriver à combiner les deux. » (Madame Gallecki, CC)

Mais quant à se sentir pleinement entendu-e c'est une autre affaire, en effet pour que les souhaits des personnes âgées soient pris en compte, de nombreuses dimensions doivent être activées : il faut que les personnes âgées aient la liberté de participer, la volonté et la capacité de faire entendre leur voix, ce que certaines personnes n'ont pas vraisemblablement : « Non, non, ben il y a les votations, il y a des assemblées, mais non je n'y vais pas, ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas mais voilà, c'est aussi pour les plus jeunes je trouve d'un côté. Et puis tout ce qui est pris les décisions, les changements et ci et ça ben voilà on accepte, c'est comme ça, actuellement tout est aussi réglementé, tout est...des fois c'est...mais voilà c'est encore une fois la vie qui avance, et puis on s'adapte, et puis c'est tout quoi il n'y a pas le choix » (Mme Ballaman, 83 ans).

Professionnel·les du travail social et citoyenneté

Dans ces situations de proximité et d'interconnaissance, les collaborations sont plutôt joviales entre les conseillères communales et les professionnel·les du travail social (ci-après prof. TS), même si elles ne produisent pas directement des bénéfices en termes de citoyenneté pour toutes les personnes âgées de 80 ans et plus. De fait, certaines contraintes dues à la fragmentation des prestations, entre communes, services du district, services globaux comme les soins à domicile, existent et contrecarrent le travail possible comme le mentionne cette animatrice : « Je n'ai pas le droit d'avoir la liste (des personnes âgées de plus de 65 ans) parce que je ne suis pas employée communale » (Madame Gentinetta, prof. TS) ou Madame Martin : « je suis pas très au clair qui travaille avec qui et pour qui mais je sais que cela se fait » et les pousse parfois à sortir du cadre pour obtenir la liste par des connaissances « illégalement » (Madame Martin, prof. TS). Précisons encore que sur la plus grande partie du territoire, il n'y a pas de professionnel·le du travail social engagé-e à 100 % pour les ainé-es : « il y a par exemple pas du tout de l'intergénérationnel mais de l'intégration car à savoir que c'est la commune où il y a le plus de nouveaux arrivants et plus de problématique. L'idée c'était d'avoir un couteau suisse qui s'adapte selon les besoins des communes. » (Madame Gentinetta prof. TS).

Leur travail quotidien envers les personnes âgées est fortement impacté par la grandeur et l'hétérogénéité du territoire. Afin de mieux cerner les besoins des senior-es, des professionnelles ont mis en place des balades avec les personnes âgées où il s'agit de déambuler dans le village pour identifier les points à améliorer concernant la marchabilité (Bigo and Séchet 2016) et la mobilité : « on a organisé des balades diagnostic pour rencontrer la population 1 heure de marche et 1 heure de mise en commun : c'est un moyen que les gens travaillent ensemble on a dû faire un peu de médiation parce qu'il y a des querelles de voisinage qui ont éclaté...» (Madame Haenni, prof. TS).

L'organisation régionale des ressources les met aussi en difficulté. « On est allé avec l'idée : on teste le projet et après on va vers les communes et en vrai on s'est heurté à la guéguerre des communes, ce n'est pas moi c'est lui » (Madame Haenni prof. TS). A l'inverse, certaines professionnelles font de la proximité un atout qui leur permet de vaincre les résistances « Ben c'est jamais facile, on est quand même identifié service social, il y a toute une tranche de la population qui n'a pas envie d'avoir affaire aux sociaux, par exemple tous ceux, moi je vois, mais qui ont, qui ont eu des expériences Ils ont imaginé qu'à la retraite, ils seront enfin loin de ces services, ils sont allergiques...» (Madame Pelluchoud, prof. TS). Maintenir le contact n'est pas simple non plus, de leur expérience durant la pandémie les professionnelles dressent un double constat un peu décevant en regard de leur bonne volonté : « il y avait énormément de monde à appeler, en appelant les premiers il y en a peu qui demandaient à ce qu'on les rappelle » (Madame Martin, prof. TS).

Et enfin, les professionnelles affirment que les femmes sont très présentes dans les projets mis en place : « Elles veulent des lieux de rencontre qui ne soient pas les bistrot car elles ne s'y retrouvent pas, c'est plutôt masculin le bistrot, elles ont plus de lieu où se rencontrer. Donc, tous les projets elles

sautent dedans à pieds joints » (Madame Gentinetta prof. TS). Malgré ce constat, elles ne mentionnent pas ce qui est mis en place pour créer de tels « lieux de rencontre ».

Être un·e citoyen·ne âgé·e : pas si simple

Exercer sa citoyenneté quand on est âgé·e, dans un territoire de montagne, n'est pas une évidence. Le croisement des regards permet de rendre compte des différents points de vue en soulignant les déficits et les bénéfices. Toutefois, les entretiens ne montrent pas pour le moment que la vieillesse est « un bel âge pour la révolte » (Rennes, Fabre and Le Cozanet 2022) dans ces régions de montagne. Pour une bonne part, les personnes âgées témoignent plutôt d'une forme d'abnégation et les autres personnes interviewées d'une forme de passivité face aux inégalités vécues sur le territoire par les personnes âgées.

Dans tous les cas, la citoyenneté des personnes âgées est tributaire des conditions et des stratégies développées dans la commune : ainsi l'accessibilité, la reconnaissance de leur présence et la diffusion d'informations, sont des facteurs de liberté des personnes âgées d'investir leur territoire. A l'inverse, des formes d'âgisme et d'auto contrainte les exclut des espaces de participation et ne garantissent pas leur égalité face à l'accès aux ressources dans ce territoire particulier.

De toute évidence, le territoire reste quelquefois incapacitant et ne propose pas, pour le moment en tous cas, « une vraie palette de choix » afin de « ...pouvoir offrir un égal accès pour des retraité.e.s rural.e.s à l'aventure de la participation, de la co construction sociale ainsi qu'à un haut niveau qualitatif de bâti, quels que soient les revenus et le bagage social... » (Delisle-Errard 2022 : 300).

De plus, et il faut le signaler, les professionnel·les, les bénévoles rencontré·es sont toutes des femmes, les conseillères en charge des affaires sociales le sont en majorité. Si comme le résume cette citation, pour s'intéresser aux personnes âgées, il faut « quand même aussi une fibre...(être) sensibles aux aînés. » (Madame Haenni, prof TS.), on peut se demander si cette fibre est féminine ?

- Anchisi, Annick. 2016. "Les souillures du grand âge: entre délégation et dénégation." in *Le social à l'épreuve du dégoût*, edited by Dominique Memmi, Gilles Raveneau, and Emmanuel Taieb. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Bickel, Jean-François, and Valérie Hugentobler. 2018. "Les multiples faces du pouvoir d'agir à l'épreuve du vieillissement." *Gérontologie et société* 40(157):11-23.
- Bieri, Urs, Alexander Frind, Edward Weber, and Joseph Kress. 2020. "Environnements favorables aux personnes âgées en Suisse." edited by GFS. Bern.
- Bigo, Mathilde, and Raymonde Séchet. 2016. "Une petite lorgnette pour élargir la focale : questionner le droit à la ville des femmes âgées à partir de leurs pratiques des promenades balnéaires." *Environnement Urbain* 10.
- Bouquet, Brigitte, and Patrick Dubéchet. 2018. "Quelques enjeux autour des territoires ruraux." *Vie sociale* 22(2):13-31.
- Carrel, Marion, and Julien Talpin. 2012. "Cachez ce politique que je ne saurais voir ! Ethnographie des conseils de quartier roubaisiens " *Participations* 4(3):179-206.
- Charpentier, Michèle, Anne Quéniart, and avec la collaboration de Perez Salanova Mercè. 2015. "Dynamiques d'exclusions sociales et rapports de genre. Pour une perspective féministe du vieillissement." Pp. 315-23 in *Droits de vieillir et citoyenneté des aînés. Pour une perspective internationale*, edited by Jean-Philippe Viriot Durandal, Emilie Raymond, Thibault Moulart, and Michèle Charpentier. Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Constantin-Vuignier, Nicole, and Annick Anchisi. 2010. "Aider son conjoint atteint de démence, reflet d'un banal quotidien." *Soins infirmiers* 3.
- Delisle-Errard, Florence. 2022. "Plaidoyer pour des habitats qui ressemblent (aussi) aux femmes (vieillissantes), dans leur diversité." *Pour* N° 242(1):299-302.

- Labit, Anne. 2013. "Habiter et vieillir en citoyens actifs : regards croisés France-Suède." *Retraite et société* 65(2):101-20.
- Membrado, Monique, and Alice Rouyer. 2013. *Habiter et vieillir Vers de nouvelles demeures*. Toulouse: Erès.
- Meyer-Heine. 2016. " Droit européen et liberté des seniors de mener une vie autonome." *Gérontologie et société* 38(150):155-71.
- Palazzo-Crettol, Clothilde, Carola Togni, Marianne Modak, and Françoise Messant. 2018. "Les enjeux sexués des "solidarités familiales"." *Nouvelles Questions Féministes* 37(1):8-13.
- Piguet, Catherine, Marion Droz-Mendelzweig, and Grazia Maria Bedin. 2017. "Vivre et vieillir à domicile, entre risques vitaux et menaces existentielles " *Gérontologie et société* 39(152):93-106.
- Rennes, Juliette, Marie Fabre, and Laurène Le Cozanet. 2022. "Un bel âge pour la révolte ?" *Pour* N° 242(1):51-59.
- Smith, Dorothy. 2018 *L'ethnographie institutionnelle*. Paris: Economica.
- Voléry, Ingrid, and Virginie Vinel. 2016. "La toilette des personnes âgées : les liens familiaux aux frontières de l'intime." *Gérontologie et société* 38(150):73-86.